

La ferme des animaux

Par la Compagnie des Invisibles



Création 2027/2028

Théâtre- Marionnettes actuelles / Jeune public à partir de 11 ans

SOMMAIRE

Présentation de la Compagnie	Page 3
Résumé de l'histoire	Page 4
Note d'intention	Page 5
Autour de la marionnette et de la musique	Page 8
Équipe artistique	Page 11
Partenaires	Page 15
Contacts	Page 16





Présentation de la Compagnie

Les Invisibles est une compagnie de théâtre professionnelle et engagée tenant à cœur les notions de partage, d'ouverture d'esprit et de mise en avant des histoires sociales universelles.

Nous sommes des artistes militants pour une société meilleure et ce qui nous motive est l'éveil des consciences et de la parole. Notre démarche : un art poétique, accessible, profondément humain et tourné vers le lien social, l'éducation artistique et la préservation du vivant.

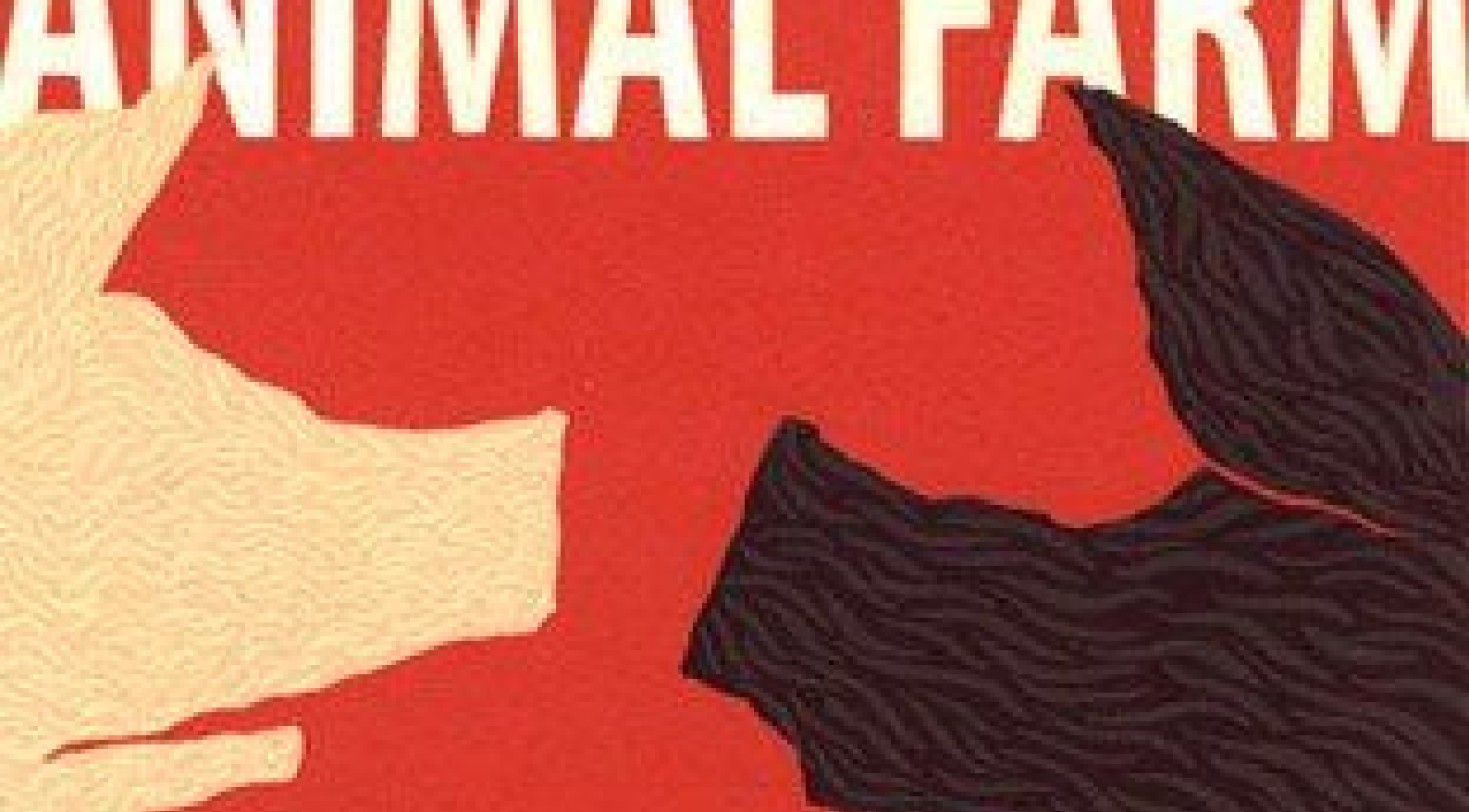
Fondée en 2019 dans le but de promouvoir les différentes pratiques théâtrales en particulier les arts de la marionnette, notre travail place au cœur l'expression de l'invisible : les voix tues, les imaginaires enfouis, les histoires sociales universelles. Nous créons des espaces où l'art devient vecteur de transformation personnelle et collective.

L'invisible, c'est à la fois l'individu qui se cache derrière un masque physique ou social, l'inconscient présent en chacun de nous. C'est le travailleur revendiquant ses droits, les hommes de l'ombre derrière la création d'un spectacle, l'homme ou la femme battu. L'invisible est celui qui n'est ni vu, ni entendu par le reste du monde.

C'est celui qui vit, qui aime, qui souffre, celui qui rêve en silence.

Contact :

cielesinvisibles@outlook.fr
Site internet : ciedesinvisibles.com
Facebook Compagnie des Invisibles
Instagram : compagnie.des.invisibles



Résumé de l'histoire

A la ferme du Manoir, les animaux travaillent sans relâche du matin au soir, sous les ordres de Maître Jones, un fermier violent et alcoolique.

Un soir, ils se réunissent autour du Vieux Major, un sage cochon conscient de vivre ses dernières heures. Celui-ci exhorte ses amis à refuser de continuer de se faire exploiter.

« Lequel d'entre nous, après une vie de dur labeur, goûtera les plaisirs d'une aimable et calme vieillesse ? » leur demande-t-il.

Ses paroles rencontrent un large écho. La révolte gagne tous les animaux de la ferme. Sans attendre, ils chassent leur maître, rebaptisent la ferme « Animalville » et instaurent une société nouvelle, basée sur l'égalité entre tous les animaux.

Hélas ! La soif de pouvoir de certains « quatre pattes » ne tarde pas à menacer l'utopie naissante...

La Ferme des animaux est une fable politique d'une redoutable simplicité. Une histoire de révolution, d'espoir collectif et de trahison. Un récit contemporain où l'utopie bascule, où le pouvoir se transforme, où les mots deviennent des armes.

Une histoire d'animaux...

Ou peut-être pas.

Note d'intention

La Compagnie des Invisibles souhaite porter *La Ferme des animaux* à la scène parce que le texte de George Orwell résonne aujourd'hui avec une intensité particulière.

Cette fable politique, écrite en 1945, explore les dérives autoritaires, la manipulation des foules, la confiscation progressive de la parole collective et l'oubli de l'idéal au profit du pouvoir. Elle montre comment un mouvement né d'un désir légitime de justice peut se transformer, presque imperceptiblement, en un régime oppressif.

Ces mécanismes ne relèvent pas seulement de l'histoire. À l'heure où les régimes autoritaires se multiplient, où les discours extrémistes progressent, où la désinformation fragilise les démocraties et nourrit la défiance, l'œuvre d'Orwell agit comme un miroir troublant de notre époque.

Nous traversons une période complexe, marquée par une fragilisation profonde de nos sociétés et des individus : crises sanitaires et écologiques, inégalités sociales grandissantes, précarisation, montée des nationalismes, replis identitaires et individualistes, défiance envers la représentation démocratique. L'équilibre démocratique, national comme mondial, semble de plus en plus vulnérable. Le retour brutal de la guerre au cœur même de l'Europe, avec le conflit en Ukraine, ou bien la gouvernance de Donald Trump aux USA, ravive des images et des peurs que l'on croyait appartenir au passé.

Face aux menaces qui pèsent sur nos libertés fondamentales et nos droits humains inaliénables, il apparaît essentiel de continuer à interroger l'Histoire. Nos sociétés modernes se sont reconstruites après la seconde guerre mondiale avec la promesse de ne jamais laisser se reproduire de telles catastrophes.

Or il semble aujourd'hui que la profondeur de cette mémoire tende à s'estomper. Un obscurantisme diffus prospère : prolifération de contre-vérités, discours révisionnistes, manipulation de l'information, banalisation de propos liberticides ou racistes... Les réseaux sociaux, la puissance des écrans, la domination du virtuel et de la fiction contribuent parfois à brouiller la frontière entre le réel et l'affabulation. Le langage lui-même devient un instrument de manipulation. À la manière d'Orwell, qui l'avait magistralement montré dans 1984, à travers la novlangue : lorsqu'on altère les mots, on altère la pensée ; lorsqu'on falsifie le réel, on prépare le terrain du pouvoir autoritaire.

La Ferme des animaux explore précisément ces mécanismes.

La Compagnie des Invisibles souhaite faire résonner cette fable non comme un manifeste, mais comme une expérience sensible. Sensibiliser sans moraliser. Interroger sans asséner. Donner à voir comment l'autoritarisme peut s'installer progressivement, sous couvert de besoin de sécurité ou de protection.

Le théâtre offre un espace privilégié pour rendre visibles ces mécanismes : il permet d'incarner fictivement ce glissement, de faire naître le doute, de mêler le rire à l'inquiétude. La satire devient alors un outil puissant : elle amuse, déstabilise, et révèle.

À travers ce spectacle, la compagnie souhaite que les spectateurs quittent la salle avec des questions ouvertes : sur la nature du pouvoir, sur la responsabilité collective, sur la vigilance nécessaire à la préservation des idéaux communs.

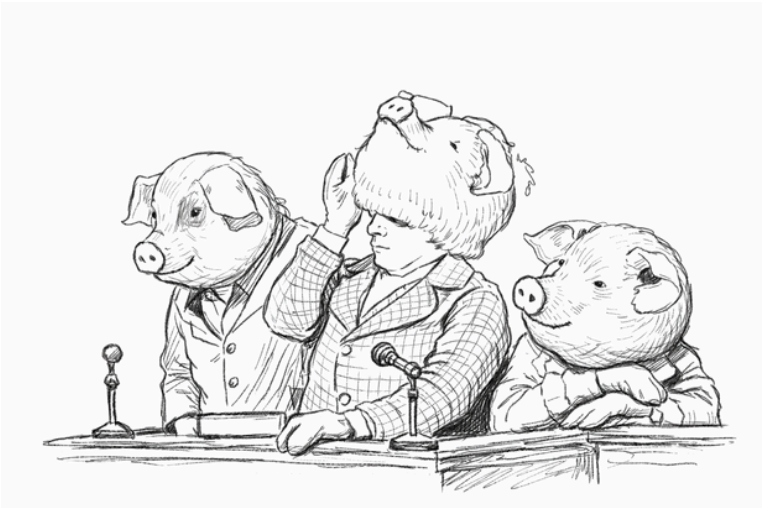
La Ferme des animaux n'est pas seulement une fable politique. C'est une alerte. Et le théâtre de marionnettes, par sa force vivante et immédiate, en est aujourd'hui un relais essentiel.

Croquis d'illustration

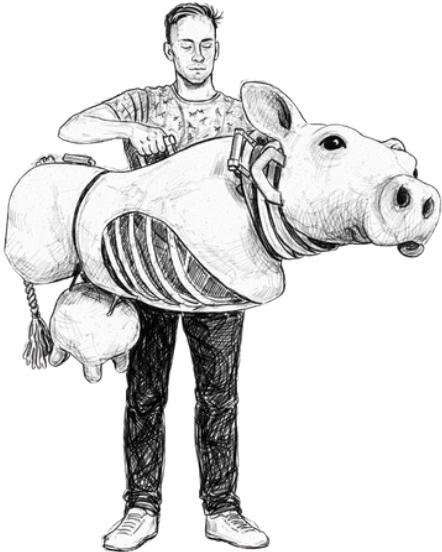


Malabar, en taille humaine (une tête)

Malabar, en taille table



Exemple de marionnettes "en construction"



La Compagnie des Invisibles souhaite proposer une adaptation tout public, accessible dès 10-11 ans, afin d'entrer en résonance avec les programmes scolaires (La thématique du monstrueux, ou bien des fables sur les programmes de sixième et la thématique du fantastique en quatrième) tout en conservant plusieurs niveaux de lecture. Sur de la musique Rock, et avec des formats de marionnettes à différentes échelles, l'enjeu est de créer un spectacle véritablement profond : l'humour noir et la satire parleront aux adultes, tandis que l'univers des animaux-marionnettes, l'esthétique visuelle et le jeu sur l'absurde captiveront les plus jeunes. Il s'agit de faire réfléchir sans faire la leçon, de susciter le questionnement plutôt que d'imposer une morale.

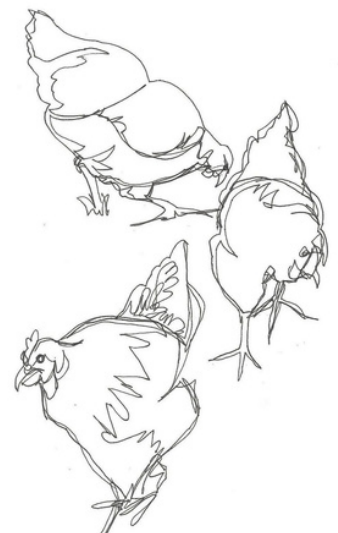
La Ferme des animaux conserve une actualité frappante. La force de la fable animalière, pourtant très ancienne, constitue un prisme particulièrement efficace auprès des publics. Depuis les contes traditionnels jusqu'aux fables de La Fontaine, l'animal permet une mise à distance qui favorise la compréhension de mécanismes humains complexes. Orwell, face à la montée des régimes totalitaires du XXe siècle, choisit précisément cette forme pour rendre lisible et exemplaire un processus historique redoutable.

Adapter *La Ferme des animaux* en spectacle de marionnettes s'est imposé comme une évidence artistique.

Comme la fable animalière choisie par Orwell, la marionnette introduit une distance salutaire. Elle permet d'aborder des sujets de société graves — autoritarisme, manipulation politique, oppression, lutte des classes — sans frontalité écrasante. Cette distance n'édulcore pas le propos : elle le rend accessible. Elle ouvre un espace poétique et symbolique où le spectateur peut réfléchir, ressentir, questionner, sans se sentir pris à partie. L'humour, l'absurde et le décalage visuel deviennent des voies d'accès vers des enjeux complexes.

La marionnette possède un pouvoir singulier : celui de rendre visible l'invisible. Elle matérialise les rapports de domination, les hiérarchies, les transformations intérieures. Un corps peut se redresser, se déformer, grandir démesurément. Une figure peut devenir monstrueuse sous nos yeux. Les évolutions du pouvoir peuvent s'inscrire physiquement dans la matière même des personnages. Là où le comédien reste soumis aux lois du réel, la marionnette permet de faire éclater les contraintes de la réalité.

À travers ce choix esthétique, la Compagnie des Invisibles souhaite créer un théâtre d'images fort, sensible et évocateur, où la poésie visuelle devient un vecteur de pensée. Car parfois, c'est en déplaçant le regard — en donnant forme à l'allégorie — que l'on comprend le mieux le réel.



Autour de la marionnette et de la musique live

Cette adaptation reposera sur un mélange assumé de techniques : marionnettes de table, marionnettes taille humaine et théâtre noir. Cette hybridation permettra de jouer sur les échelles, les rapports de force et les transformations, au cœur même de la dramaturgie du pouvoir.

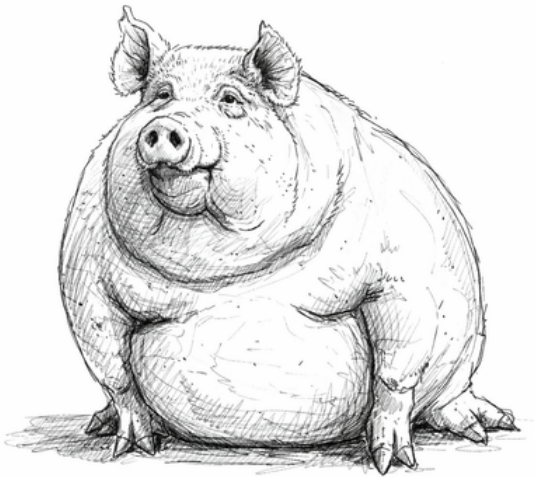
L'esthétique générale sera volontairement « en construction ». Les structures resteront apparentes : bois brut, toile de jute, collants nylon chair visibles, articulations assumées. Les marionnettes ne chercheront pas le réalisme animalier. Elles seront squelettiques, artisanales, presque inachevées. Cette nudité plastique mettra en lumière leur fabrication, leur manipulation, leur fragilité. Elle évoquera un monde qui se bâtit — puis se fissure.

Pour les figures centrales, notamment les cochons, l'usage de mousse de latex permettra un travail très expressif sur les visages : bouches mobiles, traits exagérés, plasticité presque grotesque. Napoléon, par exemple, aura une structure imposante, aux lignes quasi militaires, avec une mâchoire surdimensionnée capable d'amplifier la démesure de ses discours. Son corps deviendra progressivement plus vertical, plus rigide, plus humain.

Car l'un des axes visuels majeurs du spectacle sera la transformation. Au fil du récit, les animaux évolueront physiquement : leurs silhouettes se redresseront, leurs gestes se rigidifieront, leurs traits s'humaniseront. La frontière entre animal et humain deviendra trouble.

Les marionnettistes seront visibles et pleinement impliqués. Ils pourront porter des masques d'animaux — notamment de cochons — prolongeant l'idée que ce sont eux qui manipulent, au sens propre comme au figuré. À certains moments clés, lorsqu'ils accompliront des actes de violence ou de domination, ils retireront leurs masques, révélant leur visage humain. Ce geste scénique posera une question centrale : qu'est-ce qui est véritablement monstrueux ? L'animal — figure de l'opprimé et du résistant — ou l'humain — figure du tyran et du pouvoir destructeur ?

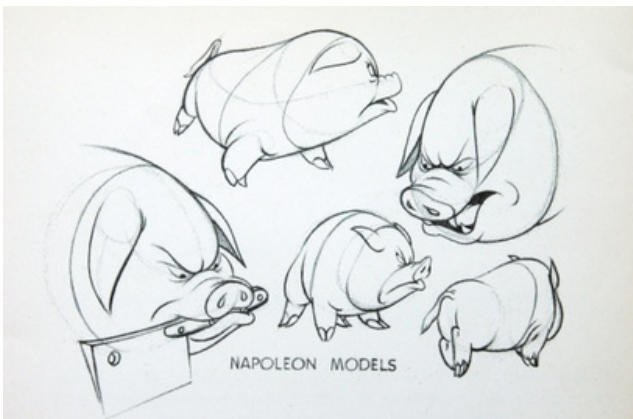
L'espace scénique représentera une vieille ferme américaine en ruines, en écho à l'actualité actuelle : grange rouge délabrée, planches branlantes, toiles de jute suspendues, structures instables. Un panneau central servira de fond, flanqué de modules mobiles. Une grande table au centre deviendra tour à tour lieu d'assemblée, de décision, de domination. Ce décor évoluera au fil du spectacle : les animaux le répareront, le consolideront, le transformeront. Cette reconstruction accompagnera la montée en puissance du nouveau régime. Puis, peu à peu, l'espace deviendra plus rigide, plus fermé, plus autoritaire. La scénographie suivra la trajectoire politique.



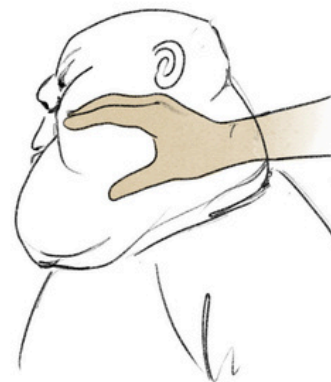
Le vieux major, marionnette taille humaine



Napoléon, marionnette taille humaine



Croquis de Napoléon, planche d'illustration du dessin-animé sorti en 1954



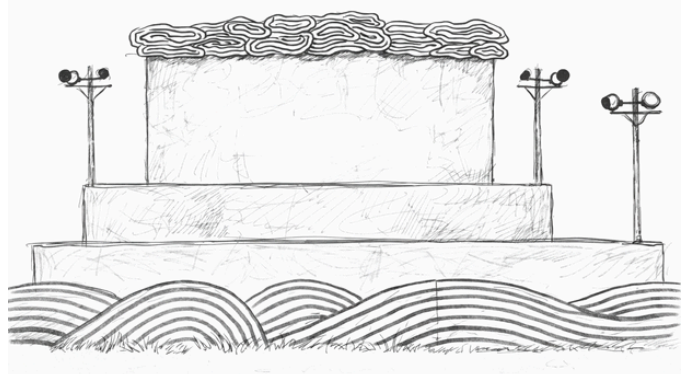
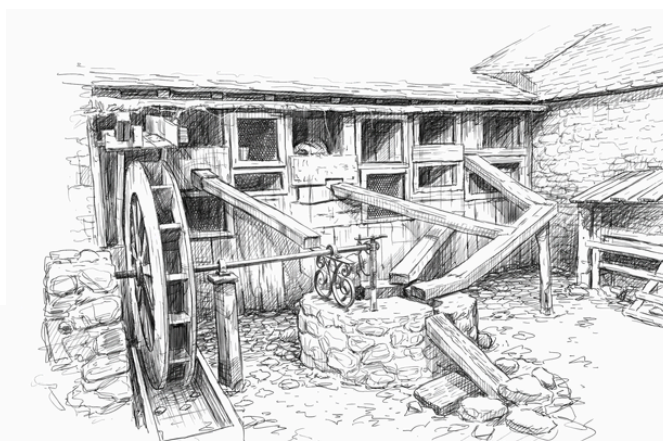
Marionnettes de cochon, portée - bouche articulée

Le texte sera adapté en conservant la structure narrative d'Orwell, mais avec des dialogues plus incisifs, vivants, parfois absurdes. La narration pourra être portée collectivement ou confiée à un ou plusieurs animaux. Certaines séquences seront volontairement muettes, laissant la place à l'image, à la lumière, au mouvement des marionnettes. Le silence deviendra alors un outil dramatique puissant.

La question musicale reste ouverte : musicien en live ou bande-son ? L'univers sonore sera dans tous les cas organique et engagé. Reprenant des tubes rock qui ont interrogés leurs époques (Black Sabbath, Creedence Clearwater Revival, The Doors, Pink Floyd, Pig with the face of a boy etc) , nous serons aussi accompagnés de créations sonores, uniques et créées pour cette occasion. Instruments faits main, percussions brutes, bruitages de ferme, chants militaires détournés. La musique pourra soutenir la poésie autant que le malaise. Elle pourra glisser vers des sonorités plus sombres, voire vers des reprises détournées de morceaux rock engagés — comme War Pigs de Black Sabbath — pour accentuer la dimension critique et contemporaine. Elle accompagnera la progression dramatique, soulignera la satire et amplifera les scènes les plus troublantes.

L'ensemble visera un théâtre visuel fort, où la matière, le corps, la lumière et le son participent pleinement à la réflexion. Un univers où la transformation des formes rend visible la transformation des idées. Un monde en construction... puis en déformation.

Propositions de fond de scène / décor de la ferme



Concrètement, ça donne quoi ?

Distribution envisagée

- 3 à 4 interprètes-marionnettistes au plateau
- 1 régisseur.se (lumière / son) en tournée
- Équipe artistique élargie en phase de création (regard extérieur, création lumière, création sonore, scénographe)

Durée estimée : autour d'une heure.

Public visé

Le spectacle s'adresse au tout public à partir de 12 ans, avec une attention particulière portée aux collégiens et lycéens.

Il semble essentiel de rappeler que le public 12-18 ans constitue pleinement un public jeune, souvent négligé dans l'offre culturelle. Ce projet souhaite précisément s'adresser à cette tranche d'âge, sensible aux questions d'engagement, d'identité, de justice et de pouvoir.

La forme visuelle, la dimension satirique et les différents niveaux de lecture permettront une réception adaptée aussi bien aux adolescents qu'aux adultes.

Espaces de représentation ciblés

Le spectacle est conçu pour circuler dans différents types de lieux :

- Théâtres de moyenne jauge (250 à 300 places)
- Scènes conventionnées / scènes nationales
- Salles culturelles municipales
- Salles semi-équipées
- Médiathèques
- Établissements scolaires (collèges et lycées)

L'objectif est de proposer un spectacle avec deux formes ; une forme adaptée au théâtre -avec l'utilisation du théâtre noir par exemple- puis, une forme techniquement souple, capable de s'adapter à des espaces plus modestes, afin de favoriser la diffusion territoriale et les rencontres avec les publics scolaires.

Le spectacle pourra s'accompagner :

- de bords de scène
- d'ateliers autour de la marionnette et de la manipulation
- d'échanges sur les thématiques du pouvoir, de la liberté et du langage

Équipe artistique





Maxime Gonçalves

Comédien /
marionnettiste

Artiste autodidacte formé au fil des rencontres et des scènes, Maxime Gonçalves est un comédien et marionnettiste passionné qui fait du théâtre un terrain d'exploration humaine. Passé par diverses compagnies (Les gOsses, La Maison en Papier, Outil Cie, Car à Pattes...), il puise son inspiration dans les arts vivants et les échanges multiculturels, aux côtés de figures internationales comme Natasha Belova, Neville Tranter ou Andrew Kim.

Depuis 2017, il se consacre intensément aux arts de la marionnette contemporaine. Au sein de la Compagnie des Invisibles, il parcourt les territoires avec ses marionnettes portées grandeur nature, transformant les espaces du quotidien en scènes poétiques, sensibles et profondément humaines.

Interprète dans des créations fortes telles que Le Chat Noir (d'après Edgar Allan Poe), Petit Cauchemar, La Miette ou Baha, le chevalier à l'histoire inconnue, Maxime développe un univers fait de poésie, d'engagement et d'étrangeté douce. Il incarne également des personnages au sein de la Cie Préfabriquée, de la cie Noutique et dans des projets de théâtre de rue ou d'actions artistiques participatives.

Parallèlement, il mène des ateliers de création marionnettique auprès de publics très variés (écoles, prisons, centres sociaux...), affirmant un théâtre à taille humaine, au service du lien et de la transmission. Metteur en scène, manipulateur, interprète ou passeur, Maxime Gonçalves fait du geste marionnettique un outil d'expression profondément vivant et incarné.





Estelle Thoury

[Instagram : estelle_thr](https://www.instagram.com/estelle_thr)

Marionnettiste/
illustratrice

C'est parmi le dessin, la peinture, la sculpture et la photographie qu'évolue les pratiques et autres envies artistiques d'Estelle Thoury. Non sans une certaine notion de polyvalence, elle use de tous les genres artistiques afin de mettre en avant ses réflexions poétique et son imaginaire singulier.

Un regard innocent et pourtant critique sur ce qui l'entoure mais ne s'éloigne jamais du rêve ; Univers infini où elle puise toutes ses inspirations. Le corps, les couleurs, la simplification des formes et l'abstraction géométrique sont les thèmes qu'elle questionne souvent. Une contemplation de l'imaginaire.

C'est d'ailleurs en 2021 qu'elle se met à pratiquer la marionnette en construisant et en manipulant. Elle parfait ses compétences de fabrication de marionnettes au sein de la compagnie ainsi que de la Compagnie préfabriquée (60), Basta cosi (78) et le collectif 2222 (14).





Léa Guillec

Interprète -
Metteuse en scène

Léa Guillec est artiste et coordinatrice. Metteuse en scène, comédienne, marionnettiste, elle travaille depuis 10 ans au cœur du spectacle vivant.

Co-directrice artistique de DERAÏDENZ, à Avignon, elle consacre à sa compagnie sa présence et son énergie pour développer des projets artistiques ambitieux, singuliers et authentiques, ainsi que des formations, actions culturelles, vie de compagnie, et le reste !

Coordinatrice, observatrice affûtée, conseillère en dramaturgie ou agitatrice malicieuse, Léa aime aussi se rendre caméléon pour servir au mieux les objets artistiques pour lesquels elle oeuvre, au service d'autres compagnies aussi ou de regroupements. Son goût pour le voyage, la rencontre, l'émotion, la Beauté, la force d'action et l'apprentissage grandit sans cesse

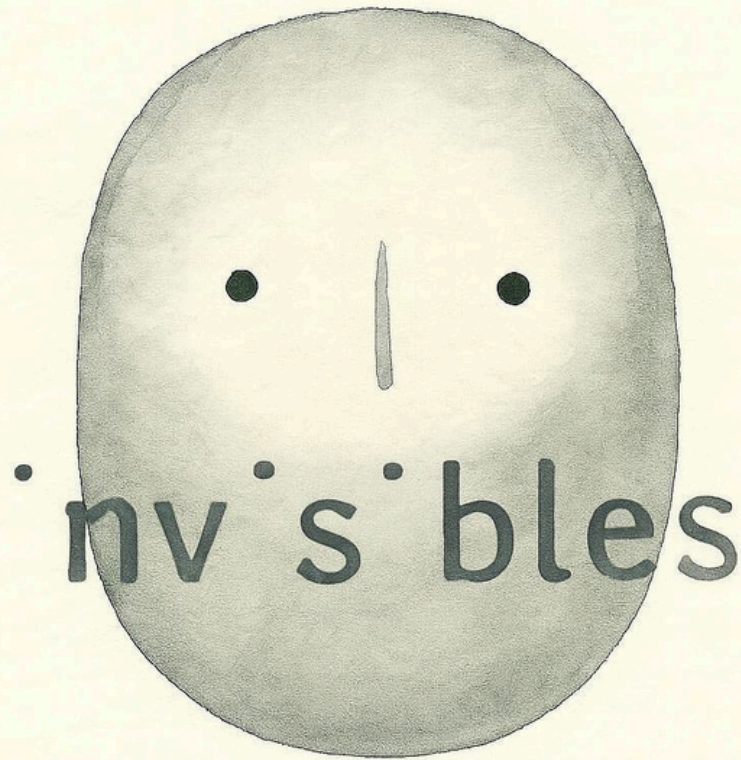


Quelques partenaires institutionnels de notre compagnie :

INSTITUT
FRANÇAIS



Avec le soutien financier et/ou matériel du collectif de La Briqueterie, de la Chapelle-théâtre, de la Métropole d'Amiens, de la Direction de la culture d'Amiens Métropole, du Conseil Départemental de la Somme, du Conseil Régional des Hauts-De-France. Mais aussi de la Direction régionale des affaires culturelles des hauts-de-France, du PETR Cœur des Hauts-de-France et de l'Institut Français.



CONTACTS

Compagnie des Invisibles

cielesinvisibles@outlook.fr

Site internet : ciedesinvisibles.com

Facebook Compagnie des Invisibles

Instagram : [compagnie.des.invisibles](https://www.instagram.com/compagnie.des.invisibles)

Siret : 84795168800013 - Licence 2 : PLATESV-R-2021-012122 /

Licence 3 : PLATESV-R-2021-012123